

Ndi ikiraro gihuza ubuhungiro no gushinga imizi
Mi hogounou yèn ba-houmbou yèn dèn na doulôm en do gom
Ndi Umuhuza hagati yahomba iwacu nubuhungiro
Mwen se poto mitan ant eyzil ak razimà
Chus la tite barre entre l'exil et l'ancrage
Ndi Umuhuza hagati Yubuhunzi n'ishingiro ryaho ndi
Mimi mi kiungo kati ya uhamisho ma mizizi yamgu
Ama halqat wasl bayma al-manfa wa at-tajadhum
Nazali Kosangisa esika nawuti na esika nazali
Ndi mahanga
Agäbä t'ä
Ma abéng
Me abeng
Mba mbeng
Mpa mpeng
Mö peng
Ma peng
Agäpa t'ä
Ndi mahanga
Nazali Kosangisa esika nawuti na esika nazali
Ama halqat wasl bayma al-manfa wa at-tajadhum
Mimi mi kiungo kati ya uhamisho ma mizizi yamgu
Ndi Umuhuza hagati Yubuhunzi n'ishingiro ryaho ndi
Chus la tite barre entre l'exil et l'ancrage
Mwen se poto mitan ant eyzil ak razimà
Ndi Umuhuza hagati yahomba iwacu nubuhungiro
Mi hogounou yèn ba-houmbou yèn dèn na doulôm en do gom
Ndi ikiraro gihuza ubuhungiro no gushinga imizi

Ancrage et Exil

Je suis le trait d'union entre l'exil et l'ancrage.

Bertine Bonyoku Wuya
Arthur Foumena Mbog
Assia Harchaoui
Anonyme
Corise Dushime
Elisa Iteriteka
Ben Waffo Mohammed Tchuente
Clinta-Berlyne Bihizi
Prince Arikungoma
Michelle Love Awana

Marie Love Casimy
Brice Deutou Tchangau
Copain Nyakagaragu
Oumarou Tapily
Yanick Kouassi
Peace Delsie Inamaza
Ange Marie Muhorimbere
Océanne Kaluck
Ketie Mariza
Devon Proulx

Aimé Parfait Yeboua
Duchesse Ayinkamiye
Laurie Chabot
Ally Orla Ikorineza
Annie Carole Nishimwe

**Le Collectif Ancrage et Exil
Sudbury, 2025-2026**



Prélude

Qui suis-je?

suis-je l'arbre coupé de ses racines?
le souffle coincé entre confort et catastrophe
l'instant où le tout s'étend

que suis-je alors si mes os n'ont plus de forme?

suis-je la terre qui berce ntig une fois tombé
ou la branche qui s'accroche?
suis-je l'instant où le tout s'écroule?

et si les arbres n'étaient jamais tombés?
si, au lieu, leurs vaisseaux sculptaient le pied des rochers
que deviendrait alors mon vécu?

ishkode toujours englouti par tout ce qui ne s'est jamais éteint
waabigwan épanouit sous le poids des pluies qui n'ont jamais cessé
ziibi qui creuse encore les canyons qui ne se sont jamais cassé

mais ses fragments vivent encore entre mes dents
asinak toujours sous le bout de ma langue

est-elle toujours pleine de vie?
l'érosion me consume

e m u t s o c

coutume qui ne m'appartient [peut-être] même pas

laisse-moi semer les champs de mon dernier souffle
je le leur crierai que comme la fleur
quand ses racines promettent longtemps la pluie
da-gimiwan miinawaa un jour quand le tout sera régler

souviens-toi

c'est avec patience que j'ai appris à tenir le monde quand t'elle ne croit même pas en moi

m'entends-tu quand-même?
sous la distance qui s'éloigne entre nous tous?

suis-je la racine de l'arbre coupé?

Connor Lafortune

Prologue

Le Collectif Ancrage et Exil est né d'un choc d'horizons – de proverbes, de poésies et de neiges, premières et anciennes – porté par une constellation de voix aussi vaste que le Nord où s'étire un ciel sans fin. De Marathon à Montréal, Oshawa et Ottawa, Hamilton, Hanmer et Hearst, jusqu'aux grandes cités africaines (Kinshasa ! Bujumbura ! Gitega ! Abidjan !), ils ont fait florir le roc de la Nickel City en plein hiver, têtus – tenaces, pour livrer cette anthologie de textes racontant les paysages qui les habitent.

Ce regroupement étudiant a germé parmi la toute première cohorte de l'Université de Sudbury, relancée par et pour les francophones de l'Ontario – là même où, il y a 50 ans, la communauté franco-sudburoise portait le drapeau franco-ontarien au vent pour la première fois. Du passage de la page blanche à la parole, cette cohorte cherchait, comme en 1975, à se dire.

C'est dans la salle de classe, dans des laboratoires de rédaction en automne 2025, qu'on se fixait rendez-vous pour apprendre ensemble à écrire. Comment faire valoir un argument, une thèse – oui; mais aussi comment permettre à son esprit de se lâcher lousse en quête de l'expression d'une idée, d'une perspective, d'une vérité.

Les mots, d'abord, se sont montrés récalcitrants. Moqueurs. Résistants. Mais ces artistes se sont engagés dans cette poursuite de la parole, apprenant à manier la langue à leur façon, jusqu'à apprivoiser les mots de cette langue aux infinies hémisphères.

De cet élan est né ce zine.

Et puis, il y a eu cette phrase fondatrice, tracée par la plume d'un-e étudiant-e anonyme lors d'un atelier de rédaction :

« Je suis
le trait d'union
entre exil et
ancrage,
entre le cri
et la constru-
ction. »

Depuis, ce souffle les traverse. Dans ce recueil qui porte leur nom, l'exil se raconte à travers les blessures, les migrations, les nostalgies, les silences, les distances et tout ce qu'on doit réinventer. L'ancrage, lui, se cherche dans l'amour, dans le courage du quotidien, dans cette volonté de se créer une place dans le monde.

En se racontant, le Collectif Ancrage et Exil redessine les contours d'un Ontario français en devenir, incarnant une relève culturelle vivante issue de cette terre d'accueil qu'est Sudbury. Et ici, entre les virgules et les ellipses, ils se livrent, ancrés et encreés.

Isabelle Bourgeault-Tassé



Hommage et héritage

L'amour n'est pas un simple sentiment, c'est une puissance qui nous transforme.

Mon cœur bat au rythme de deux terres unies par la langue et l'espoir. Je rêve de porter haut les couleurs franco-ontariennes comme une promesse à l'horizon et de rendre à mon Congo sa gloire et ses génies.

Mon rêve est un combat, une puissance qui s'élance ; c'est cet amour immense qui transforme mon héritage en une lumière pour le monde.

Cet amour est beau ; il est pur.

Plus beau que les œuvres d'arts de Léonard de Vinci, aussi pur qu'un regard d'un enfant, sans jugement, rempli d'innocence. Si puissant qu'il est présent même dans le silence, aussi extraordinaire que ce mystère de l'univers portée par la femme.

Puisque l'amour ne se limite pas aux mots, mais se révèle dans la force des gestes et à la portée des actions, je dédie ces lignes aux militantes et militants franco-ontariens. Vos luttes, vos actions et vos accomplissements ne sont pas seulement des engagements envers cette identité commune ; ils sont aussi des témoignages vibrants de votre attachement profond pour cette richesse collective.

Qu'il s'agisse de triomphes ou des combats inachevés, chaque pas que vous avez fait demeure une preuve indélébile de votre amour sincère pour cette communauté.

Ces lignes s'étendent au-delà des frontières, vers la terre de mes ancêtres. Mes pensées se tournent vers vous, vaillants soldats qui, à l'est de la République démocratique du Congo, dressez avec abnégation pour défendre mon beau pays. Votre courage face à l'adversité ne se limite pas à une démonstration de bravoure : il est le reflet d'un amour incomparable pour notre sol.

Si l'avenir est incertain, une certitude demeure : nous continuerons à valoriser et à protéger ces patrimoines par amour et pour honorer vos efforts.

Ce modeste écrit est ma façon d'exprimer mon amour, en posant un acte de reconnaissance et d'hommage à ces femmes et ces hommes, ici en Ontario français et là-bas au Congo, qui se sont levés pour défendre nos héritages.

Amour ! Amour ! Amour !

Nalingi bino banso, tosimbana
maboko – je vous aime tous,
tenons-nous par la main.

Et que l'amour nous illumine.

Bertine Bonyoku Wuya

amour

Âme noire sous la pluie

J'traîne mes nuits dans l'brouillard, cœur noir comme un corbillard
Les rêves morts dans l'placard, j'les ressors quand j'suis en retard
J'parle peu mais j'vois tout, les faux brillent comme des miroirs
Ils veulent ma place ou mon trou, moi j'veux juste plus les revoir
J'ai la rage dans les veines, pas d'pansement pour mes peines
J'ai grandi loin des "je t'aime", là où l'amour coûte une chaîne
Les regards sont pleins d'vice, les sourires sont pleins d'scènes
On t'serre la main l'jour, la nuit on compte tes faiblesses
J'me perds dans la fumée, j'compte plus les erreurs passées
Les promesses sont cassées, comme les cœurs qu'on a laissés
J'ai vu l'enfer dans leurs yeux, même les anges sont biaisés
Ici même Dieu fait silence quand les p'tits sont sacrifiés
J'avance seul dans la ville, parano dans les ruelles
Chaque pote peut devenir cible, chaque frère devient irréel
Y'a qu'le sang qui reste pur quand tout l'reste devient corrompu
J'fais confiance à personne, même mes démons m'ont déjà vendu
J'ai la haine comme moteur, j'roule sans frein vers le pire
J'me suis noyé dans l'bonheur, j'ai appris à moins sourire
Les souvenirs me hantent, comme des cris dans l'noir
J'fais semblant d'être fort mais j'suis brisé dans l'miroir

En ce moment
je ressens
Fort, c'est

Le besoin de
mes valises
n'elles quelque
sans avoir
excuser d

meurt, ce que
le plus

...

Le poser
à l'émotion
une part
d'mi
l'exister

tri
S
Co
Se

☆☆☆

Ils parlent de respect mais vendraient leur mère pour des vues
Ici les loyautés meurent dès qu'les billets sont apparus
J'fais du sale pour survivre, pas pour plaire aux inconnus
La rue m'a appris à vivre... et surtout à plus croire en vous
J viens d'un monde où les murs parlent, où les ombres t'écourent
Où les anciens t'disent "avance", même quand la mort te dégoûte
On a grandi dans la crasse, dans les ruelles qui sentent l'vice
Là où les rêves se font braquer avant même qu'tu les finisses
J'ai vu des frères devenir froids comme des briques sous la pluie
Des mômes jouer les grands parce que la rue leur a pris la nuit
On a appris à serrer les dents avant d'serrer des mains
À compter les pertes avant d'compter les gains
Le monde est sale, frère, j'te parle d'un sale qui colle
Un sale qui t'prend l'âme, qui t'la tord, qui t'la vole
Un sale qui t'fait parler seul, qui t'fait douter d'tes propres pas
Un sale qui t'fait croire qu't'es vivant alors qu'tu l'es même pas
J'rappe pour ceux qui marchent dans l'brouillard sans lampe
Pour ceux qui ont vu la vérité nue, sans filtre, sans rampe
Pour ceux qui ont pris des coups qu'aucun médecin peut recoudre
Pour ceux qui ont vu l'monde s'écrouler sans pouvoir l'soutenir

Arthur Fomena Mbog

courage

Respirer

Des fois, j'ai l'impression de vivre entre deux mondes, même si je n'ai jamais immigré ni même quitté le Canada. Je suis née ici, mais des fois j'ai quand même l'impression d'être « entre-deux ». Pas entre deux pays, mais entre deux versions de moi.

Celle que je veux être. Et celle que je suis maintenant.

Ce n'est pas toujours facile. Des fois je ne me comprends même pas moi-même. Parfois je me dis que si je pouvais juste rester dans un moment tranquille, juste respirer, ça serait déjà un peu d'ancrage.

J'ai l'impression d'être une maison en construction, avec des murs qui manquent, des étages qui s'écroulent.

Chaque expérience, même difficile, c'est comme un nouveau mur ou un nouvel étage que j'ajoute à cette maison. Et je continue d'avancer, pareil.

L'ancrage, pour moi, c'est un mot compliqué, mais je pense que ça veut juste dire essayer d'être stable. Dans ma vie, pourtant, j'ai souvent l'impression que rien n'est stable ; même mes émotions changent à tout moment. Un jour, je suis motivée, un jour, je suis complètement découragée. J'essaye de rester forte, mais ce n'est pas tout le temps évident. Parfois j'ai envie de tout laisser tomber, mais je

continue quand même. Et peut-être que c'est ça, aussi, l'ancrage : tenir bon même quand tout bouge autour de toi.

Le courage, ce n'est pas comme dans les films où quelqu'un fait quelque chose d'incroyable. Pour moi, le courage, c'est juste de se lever le matin quand j'ai envie de ne rien faire. Continuer mes études, même si je me dis que je ne vais jamais y arriver. Rester positive, quand j'ai des doutes qui me tuent dans la tête. Je montre un sourire aux gens, mais derrière ça, il y a beaucoup de choses que je garde pour moi.

Je pense que c'est ça, mon courage invisible, celui que personne ne voit mais que je vis tous les jours. Même les petites victoires comptent, comme finir un devoir ou dire « non » quand j'ai besoin de moi.

L'amour aussi, ça me garde debout. L'amour de ma famille, même si on n'est pas toujours d'accord et qu'on ne se comprend pas tout le temps. Mais leur simple présence me donne du calme. Mes amis aussi, qui ne savent même pas à quel point, parfois, ils m'aident. Je ne le dis pas souvent, mais leur amour me donne refuge, un appui, comme un endroit où je peux respirer pour de vrai. Même les petits gestes, comme un message gentil, font une différence énorme.

Écrire ce texte m'a fait comprendre que l'exil, c'est pas toujours partir loin physiquement. Ça peut être juste de se sentir loin de soi-même. Et l'ancrage, c'est pas toujours une place, mais peut-être juste un moment où tu te sens tranquille, même si c'est 2 minutes seulement.

Je ne suis pas encore rendue là où je veux être. Des fois j'ai peur de ne rien accomplir, de rater des choses, de rater ma destinée. Mais j'essaye de garder le courage, même quand je n'en ai pas. J'ose croire que le meilleur s'en vient, même si je ne le vois pas encore.

Je me dis : « Continue, fais-toi confiance, un jour tu comprendras pourquoi tu traverses tout ça ».

Peut-être que ma place, je ne l'ai pas encore trouvée. Mais au moins, j'écris, je réfléchis, j'avance, même si c'est doucement. Et je pense que c'est ça, déjà, un peu d'ancrage. Même si ce n'est pas parfait, chaque mot posé est une victoire.

Assia Harchaoui



identité

Un coeur d'or

Je ne savais pas ce qu'était l'amour,
pas vraiment, pas encore.
Je n'avais jamais ressenti
une chaleur qui reste,
une loyauté sans départ,
de quelqu'un là par pure affection,
parce qu'il m'aimait,
moi, sans faux-semblants.
Jusqu'au jour où tes petites pattes sont
venues à moi.

Les nuits sans sommeil,
à veiller sur ce petit chiot,
ton corps roulé contre ma porte,
chaque nuit,
comme si tu ne partais jamais.
Les promenades, les courses, les rires
tout était tissé dans mes journées,
celles que j'aimais tant passer à tes côtés.

Chaque pas que je faisais,
tu le suivais,
Comme si ton souffle suivait
le battement de mon cœur.

À chaque fois que quelque chose se brisait en moi,
tu venais te glisser,

dans les creux de ma douleur,
sans jugement,
seulement ta douce présence
dans mes silences tremblants.
L'accident,
la collision, le cœur brisé.
Tu as survécu,
mais une partie de toi s'est éteinte.
Les gens n'ont vu que les aboiements,
les bonds,
les yeux.
Ils ont cru connaître toute ton histoire,
définissant ton âme sans vouloir
voir au-delà de tes gestes troublés,
cette douceur cachée,
ce cœur d'or enfermé
dans une âme blessée,
emprisonnée en toi.
Tu n'étais pas brisé,
tu étais courageux.
Et maintenant que je connais l'amour,
je sais que je n'aimerai jamais
plus que je t'aime,
aujourd'hui, pour toujours.

Anonyme

amour

La plus belle des vérités

Là où mon cœur a trouvé sa maison.
Il connaît mes forces, mes faiblesses,
Et m'appelle par mon nom.
En Lui, je découvre qui je suis :
Une âme aimée, relevée, guidée.
Même quand la route se fait sombre,
Sa lumière continue de m'accompagner.
Le courage naît alors dans mon cœur,
Pas un courage bruyant,
Mais celui qui me permet d'avancer
Un pas à la fois, calmement.
L'amour m'apprend à regarder autrement,
À offrir sans attendre,

À recevoir sans peur,
À laisser le bonheur entrer doucement.
Et lorsque mes pensées deviennent lourdes,
Jésus dépose sa paix sur moi,
Comme un souffle qui apaise,
Comme une main douce qui rassure.
Dieu veille sur mes jours,
Sur mes rêves, sur mes combats.
Avec Lui, je trouve la force d'espérer,
Et la paix simple qui remplit mon cœur.
Alors je continue mon chemin,
Avec foi, amour et confiance,

Sachant que mon
identité en Jésus
Est la plus belle
des vérités.

Avancer malgré le doute

La vie est un mystère. Parfois on croit savoir ce qu'on veut faire ou devenir puis, soudain, tout devient incertain et l'on se met à douter. On commence à se questionner comme si toutes les certitudes construites depuis l'enfance s'effaçaient d'un seul coup. Tout semble flou : ce qu'on veut, qui on est, pourquoi on avance. Pourtant, même dans ces moments-là, on continue. On regarde le chemin parcouru et on réalise qu'on peut être fier de soi, même si l'on n'est pas encore arrivé là où l'on voudrait être.

Le courage, c'est justement cela : avancer malgré le doute et les difficultés, malgré la petite voix qui dit qu'on n'y arrivera pas. Peu importe notre parcours ou ce que les autres pensent, le courage consiste à croire en soi et à persévérer à travers les différentes étapes de la vie. On tombe, mais on se relève et on poursuit la route. C'est cela vivre : continuer malgré tout.

L'essentiel est de marcher vers ses objectifs, même lentement. De garder un certain espoir, même lorsque la tristesse ou la peur apparaissent. La vie n'offre pas toujours du soleil ; parfois elle impose sa pluie. Pourtant, même si l'on ne maîtrise pas tout ce qui arrive, on choisit la manière d'y répondre, et ce simple choix est déjà une forme de courage.

Peu importe la situation, on garde toujours la possibilité de rester au fond du trou ou d'en sortir. Avancer avec ses forces, même petites. Le courage n'est pas d'être invincible. C'est continuer à faire un pas, puis un autre, malgré les chutes et la fatigue, malgré l'incertitude. C'est décider chaque jour de ne pas abandonner.



Aimer malgré l'absence

L'amour n'a pas toujours été tendre avec moi.
Il se manifeste de plusieurs façons, parfois par un manque,
parfois par un énorme silence.

Pourtant dans des moments difficiles, très difficiles, il m'a
permis de tenir bon, de surpasser mes propres limites.

J'aime ma famille d'un amour vrai, fait de plein de
souvenirs. Un amour qui va au-delà de l'entendement me
rend pour la plupart du temps nostalgique.

Quand je pense à eux, surtout à ma maman, je ressens un
feu brûlant au plus profond de moi.
Tout content, mais aussi la douleur de son absence, de ne
pas pouvoir la serrer dans mes bras, me font
fondre en larmes.

Aimer, c'est apprendre à vivre avec la nostalgie sans se
laisser submerger.
Loin des yeux, près du cœur.

Ben Waffo Mohammed Thuente

amour

Quand je porte ma vie entre deux portes

Il y a des matins où je me réveille et, pendant une seconde, j'oublie que je suis loin. Puis la réalité revient comme un courant d'air froid : je ne suis plus chez moi. Je suis ici, dans une ville qui ne m'appartient pas encore. À l'université, je marche avec mon sac, mais j'ai l'impression de porter plus que des cahiers. Je porte ma vie entière : mes souvenirs, mes peurs, mes espoirs, et les morceaux de moi que j'ai dû laisser derrière moi.

J'ai compris que le courage n'est pas toujours bruyant. Le mien est silencieux. Il se cache dans ma façon d'avancer même lorsque mon cœur fatigue. Il vit dans mes pas, qui continuent malgré le doute. Il tremble, lui aussi, mais il tient bon. C'est un courage invisible, celui qu'on porte sans témoin, entre la solitude et la volonté de ne pas abandonner.

Parfois, l'amour me manque à m'en faire mal. Un simple appel de ma famille suffit à me fissurer un peu, puis à me réparer doucement. Cet amour devient une lumière intérieure, discrète mais constante, qui me suit dans les couloirs quand je lutte pour rester forte.

Et puis il y a cette question qui revient : Qui suis-je maintenant ?

Je suis entre deux langues, deux pays, deux histoires. Mais je découvre que l'exil ne m'a pas réduite : il m'a transformée. Je ne suis pas seulement partie d'un lieu. Je suis en train d'arriver à moi-même.

L'université me secoue, me fatigue, me remet en question. Mais elle m'apprend aussi que je peux tenir debout, même quand tout tremble.

Je ne suis plus simplement une nouvelle étudiante. Je suis une vie entière qui essaie, qui avance, qui recommence. Et chaque jour, je deviens un peu plus celle que j'ose rêver d'être.

Clinta-Berlyne Bihizi

courage

Au-delà de l'amour

L'amour est patient,
L'amour est bon.
Il se tient droit, fort,
Et pourtant si doux.

Au-delà de l'amour,
Il y a le choix,
La sincérité profonde,
Ce qui compte vraiment.

L'amour véritable,
C'est partager la joie, la tristesse,
la peine et même la peur.
Les jours clairs et les nuits lourdes.
L'amour est tolérance,
Une main qui accueille,
Un cœur qui offre
Sans jamais se lasser.

Aimer, c'est reconnaître
La valeur de l'autre,
Celle d'une âme vraie
Qui sait se donner.

Aime de tout ton cœur,
Sans mesure, sans détour,
Car l'amour le plus beau
Est celui qui se partage.



Prince Arikungoma

amour

Ancrage, exil et tout ce qui vient entre les deux

Je marche entre deux mondes, une frontière que moi seule peux voir.

Il y a ce monde celui que j'ai quitté – avec ses odeurs, ses bruits familiers, ses voix qui savent prononcer mon nom – et celui-ci, ici, où chaque matin je rebâtis quelque chose qui ressemble à une vie, dans le froid d'un nord qui m'apprivoise encore.

Parfois, je suis une narration fragile. Parfois, un essai qui se cherche, une phrase qui refuse de s'arrêter au point final. Et parfois, je ne suis plus qu'une voix – une voix qui s'obstine, qui écrit frénétiquement pour ne pas s'éteindre dans le silence blanc de l'exil.

« Tout ira bien », me murmure mon cœur. Je l'écoute, même quand mon courage décide de se faire tout petit et se réfugier dans derrière le vacarme de mes doutes. Et pourtant, je continue. Parce qu'aimer, c'est exactement cela : marcher droit devant, même quand la nostalgie tire sur ma manche comme un enfant triste pour me forcer à regarder en arrière.

Mon courage n'est pas spectaculaire. Il ne se voit pas. Il ne gagne pas toutes les batailles. Parfois, il doute plus que moi. Mais il est là, malgré tout – dans le fait de rester, dans le fait d'aimer encore, alors que tout en moi pourrait se refermer.

Je me parle souvent, dans ce dialogue sans fin que l'on mène quand on est loin des siens :

– Tu vas tenir ?

– Oui. Je vais tenir. Même cassée. Même un peu. Surtout si je suis cassée.

moi, de nous, de ceux qui ont ouvert la route avant que je n'ose la rêver, et de ceux qui demain caleront leurs pas dans les miens. C'est un récit brut, une poésie qui prend toute la place parce qu'elle a trop longtemps été étouffée. C'est aussi une pointe d'humour – parce que si je ne ris pas de l'absurde de me retrouver ici, à réinventer mon nom et mes gestes, je finirai par en pleurer des rivières. C'est ma chanson, celle que je fredonne un peu faux sous la douche, mais qui résonne terriblement juste dans l'intimité de mon âme.

Je suis l'écho de mes racines, le rêve éveillé de mes ancêtres fatigués. Et chaque pas que je fais sur ce sol étranger est un pardon que je m'accorde.

Écrire n'est pas un luxe de poète. C'est une respiration de survie. On écrit pour comprendre ce qui nous échappe, pour nommer ce qui nous blesse, pour transformer la douleur en encre. Les mots ne réparent pas tout – ils ne remplacent pas ce qui manque – mais ils allègent. Ils déplacent le poids. Peu à peu, ils deviennent des valises. On ne les pose jamais vraiment, mais elles finissent par peser moins lourd à force d'être portées avec fierté. Elles contiennent nos souvenirs, nos épices, nos deuils et nos espoirs, tout rangé avec la précision de ceux qui savent qu'ils n'ont pas le droit d'oublier.

Il m'arrive de rire, d'un rire franc, de ce chaos magnifique qu'est ma vie. Je suis cette expatriée qui égare ses clés, qui oublie de dormir parce que les fuseaux horaires se bousculent dans sa tête, qui manque les appels de ceux qu'elle aime.

Mais je n'égare jamais l'essentiel. Mon identité n'est pas un objet qu'on perd au change ou qu'on laisse à la douane. C'est le sang qui bat contre mes tempes. C'est le rythme de mes pas. C'est ce que j'ai traversé pour être ici – et ce que cela demande, chaque jour, de continuer à avancer entre deux mondes sans appartenir totalement à l'un ou à l'autre.

Comment disons-nous
"Je suis le trait d'union
entre l'exil et l'ancrage"
dans la langue de
tes ancêtres?

Chus l'trait
d'union entre
l'exil pis
l'ancrage
(Isabelle) ;)

Me ne lala, a
n'tji'an nnam di
abeng.))
(Je suis le pont entre
la terre natale
et la terre étran-
gère.) C.M.
Mianab.

A gǎ bǎ tēm tchye
nǎ mshün nshü
Pô ntē tē t'ǎ

Chu la tite barre
entre l'exil et
l'ancrage

Et pourtant, au milieu de tout ça, quelque chose s'installe. Pas parfaitement. Pas complètement. Mais suffisamment pour tenir debout.

Je m'ancre. Lentement. Sans faire de bruit, avec la patience de ceux qui savent que les racines ne poussent pas en un seul hiver. Je suis comme une maison en chantier permanent – une structure qui n'a pas peur de montrer ses poutres nues, traversée par le vent, par le bruit, par les incertitudes. Mes fondations sont coulées dans les larmes des départs, c'est vrai. Mais mes fenêtres sont larges, immenses et elles dévorent déjà toute la lumière de demain.

Une maison qui se construit quand même. Avec ce que j'ai perdu. Ce que j'ai compris.
Et ce que je refuse d'abandonner.

Un peu de lumière.

Juste assez.

Toujours assez.

Michelle Love Awana

courage

Est-ce l'espoir
Une lueur, une chaleur
Un sentiment, une émotion

Qui le sait?

Moi, Lui,
Le temps
La création

Il m'a trouvé
Il m'a reçu

Par un sacrifice
Non mérité, mais donné

En moi, Il est
En mon nom, Il réside
Changée par une rencontre
Identité retrouvée, renouvelée

Et soudain
Ce n'était plus une question
Mais une présence

Ce n'était plus loin
C'était là
En moi
Depuis toujours

Je ne l'ai pas nommé
Mais Il m'a appelée

Au milieu du silence
J'ai appris Son nom

Doux et chaleureux
Et en répondant
Je L'ai rencontré

Le courage d'un homme

Après avoir partagé le repas du soir, un père rassemble ses trois enfants autour d'un feu de bois. Tous rassemblés autour du feu, le père a posé cette question :

« Qu'est-ce qu'un homme esclave doit avoir pour se libérer de sa prison ? »

Aïcha, la plus âgée, répond : « Pour se défaire de cette situation, il aurait besoin d'une force intérieure et d'une volonté inébranlable ». Par la suite, Sofia, la seconde fille, a pris la parole :

« Père, je crois que l'esclave doit être assez préparé pour tenter de s'échapper de sa prison. »

Pour sa part, le Benjamin complète : « En effet, je pense qu'il est essentiel que l'esclave soit bien préparé, résolu et sans crainte pour réussir à se libérer ».

Après avoir écouté attentivement les différentes réponses de ses enfants, le père sourit et dit :

« Toutes vos réponses sont correctes, mes précieux enfants, tout cela peut être condensé en un seul terme. C'est un terme fort qui renferme la puissance intérieure, l'élan motivant, la faculté de surmonter la peur et la persévérance ».

Benjamin, sûr de lui et comprenant à quoi son père faisait référence, esquissa un léger sourire que son père remarqua.

Il lui a donc demandé : « As-tu trouvé le mot auquel je fais référence ? »

Le plus jeune a répondu : « Oui, père, ce terme est certainement le courage ».

Ensuite, le père déclare : « Bien joué, mon fils ».

Ensuite, d'un ton résolu, il poursuivit : « Mes très chers enfants, l'esclave n'est pas seulement celui qui est brutalisé dans une prison et qui ne possède aucune valeur. La personne incarcérée ne se limite pas à celle qui est détenue pour un délit ou une transgression quelconque, mais englobe également celle qui se laisse

contrôler par la peur, par autrui, qui évite de faire face à ses problèmes et opte pour la solution aisée au lieu d'agir ». « Mon conseil à vous, mes enfants, est de ne jamais devenir un esclave de la peur. Avoir du courage, c'est refuser de compromettre vos principes pour des raisons financières. »

Le courage est cette force intérieure qui pousse chacun à avancer malgré la peur, le doute ou l'incertitude. Il ne se manifeste pas seulement dans les grands exploits, mais aussi dans les gestes simples du quotidien : dire la vérité, défendre une idée, affronter un changement.

Être courageux, ce n'est pas ignorer ses faiblesses, c'est accepter leur présence et choisir d'agir quand même. Le courage naît souvent dans les moments où tout semble fragile, lorsque l'on décide de ne pas renoncer. Il permet de grandir, de se dépasser et d'ouvrir des chemins nouveaux. En cultivant le courage, chacun découvre sa capacité à transformer les obstacles en opportunités et à avancer avec confiance.

Le courage consiste à s'employer avec assiduité pour obtenir les récompenses du travail acharné. Le courage ne se manifeste pas en cédant à la peur, mais en faisant preuve de détermination et de persévérance dans la réalisation de vos projets, aspirations et objectifs. Le courage, c'est cette ténacité et cette persévérance qui te poussent à tenter encore et encore, jusqu'à dix fois si nécessaire, pour réaliser tes objectifs.

Le courage consiste à assumer ses décisions sans crainte. Et gardez en tête que le courage ne se montre pas uniquement dans les moments difficiles, même lorsque tout semble aller pour le mieux, cela témoigne de votre bravoure. Il ne s'agit pas simplement de se satisfaire du peu que l'on a, mais plutôt de vouloir travailler davantage, de se dépasser et de s'améliorer constamment.

Le courage consiste à rejeter la peur et la facilité et à lutter. Dans la simplicité, mais en luttant et en déployant des efforts pour mériter les résultats de ce travail acharné ».



Après avoir terminé de s'adresser à ces enfants, il respire profondément et prend une gorgée d'eau. Alors qu'il posait le verre sur une pièce de bois à portée de main, ses enfants se rapprochèrent pour l'enlacer en déclarant : « Papa, nous vous promettons d'être des enfants courageux et de suivre vos recommandations ».

Il a répondu avec sensibilité, en déclarant : « Je suis fier de vous. Même après ma disparition, gardez en mémoire que le courage donne à l'homme sa liberté et sa dignité ».



Brice Deutou Tchangau

Copain Nyakagaragu

Oumarou Tapily

Yanick Kouassi

courage



Persévérance

Quand tout devient lourd, quand je doute de moi,
Quand les échecs m'entourent et brouillent ma voie,
L'espoir vacille, parfois s'efface en silence...
Mais au fond de moi renaît une présence.

Une voix discrète, douce mais tenace,
Qui rallume en moi une fragile audace.
Elle murmure encore ma force, ma confiance,
Même dans la peur, même dans le doute intense.

Elle me rappelle pourquoi j'ai commencé,
Pourquoi, malgré tout, je dois continuer.
Elle me dit que, même blessée par la douleur,
Je peux avancer, retrouver la lueur.

Je revois ces jours où je voulais tout fuir,
Ou même essayer me semblait trop subir.
Les larmes coulaient, je cherchais un chemin,
Sans savoir si demain serait mieux que ce matin.

Puis j'ai pensé à ceux qui croient en moi,
À ma famille, son amour, sa foi.
Alors j'ai tenu, refusé de tomber,
Et pas à pas, j'ai appris à me relever.

Persévérer, c'est croire encore à la lumière,
Même quand le cœur traverse l'ombre la plus amère.
C'est avancer, fragile mais déterminé,
Et choisir d'espérer... même brisé.

La lumière que l'on choisit de semer

C'est un territoire dont je parle peu,
un espace que je traverse à pas mesurés,
presque avec retenue.
Pourtant, en silence,
je lui accorde une place immense,
un sanctuaire intérieur
où je garde ce qu'il y a de plus vrai en moi.

Parce qu'au fond, je le sais :
sans l'amour, nous sommes tous un peu perdus,
fragiles, inachevés,
comme des vies qui manquent d'oxygène.

On dit que l'amour se prouve par les gestes,
parfois par les mots.
Mais souvent, j'ai l'impression
de donner un peu plus que je ne reçois,
d'offrir ma tendresse
à des âmes qui ne savent pas toujours la reconnaître.
Et quand je me sens prise pour acquise,
quand mes élans disparaissent dans l'indifférence,
je m'efface.
Je retire mon cœur trop vite,
comme par réflexe.

Je préfère le silence à l'explication,
la distance à la confession.

J'avale mes blessures,
je ravale mes questions,
jusqu'à me fatiguer l'esprit
et me perdre dans mes propres pensées.

Pourtant, je le comprends :
l'amour authentique ne devrait pas être conditionnel.
Mais nous sommes humains,
faits d'émotions imprévisibles,
d'histoires qui nous sculptent,
de pensées jamais tout à fait pures.
Alors aimer sans condition
devient un défi immense,
même si c'est là
que résident la paix,
la liberté,
l'harmonie qui nous manque tant.

Aujourd'hui, quelque chose en moi s'éveille.
Une volonté douce, mais réelle,
d'apprendre à aimer davantage.
À donner sans calculer,
à offrir sans craindre,
non par faiblesse,
mais par maturité.



Parce que je crois que
l'amour, le vrai,
ne se mesure pas à ce
que l'on reçoit,
mais à la lumière que
l'on choisit de semer.
Et c'est peut-être là
que commence la
véritable force
du cœur.

Ange Marie Muhorimbere

amour

Le courage ne fait pas de bruit

Le courage ne fait pas de bruit.

Souvent, il se cache dans une valise trop lourde, dans un billet d'avion payé avec des sacrifices, ou encore dans un au revoir rapide pour ne pas pleurer trop longtemps.

Ainsi, lorsqu'une femme noire quitte son pays pour étudier ou travailler à l'étranger, elle transporte avec elle bien plus que des vêtements; elle transporte à la fois des rêves pour sa famille, mais aussi la peur de l'échec et la pression de « réussir » pour tous ceux qui croient en elle. L'ensemble de ces réalités forge davantage son mental et, par conséquent, la rend forte face aux situations qu'elle vit quotidiennement dans son pays d'accueil.

Cependant, la force ne se limite pas à affronter la neige et le froid. Elle consiste également à supporter les regards qui jugent son accent, sa peau ou son nom que l'on prononce souvent avec difficulté; c'est aussi continuer à parler, même quand on nous coupe la parole ; c'est retourner en classe ou au travail après une nuit sans sommeil, partagée entre les nouvelles du pays et les devoirs à remettre.

Elle doit éprouver de la persévérance, en se relevant après chaque obstacle administratif, après chaque porte fermée et chaque « non » reçu. Autrement dit, c'est accepter de recommencer à zéro : refaire des études, ou encore occuper des emplois en dessous de ses compétences, tout en gardant en tête la vision d'un avenir plus digne. C'est aussi apprendre à se créer une nouvelle famille loin de la sienne et à célébrer les petites victoires : un examen réussi, un contrat obtenu, un logement trouvé...

Finalement, ces femmes ne sont pas seulement des étrangères. Ainsi, leur réussite rend toutes les autres femmes plus fortes et plus déterminées. Elles sont avant tout des bâtisseuses de ponts entre les continents, des racines qui se déplacent et qui, malgré le vent et la distance, continuent de tenir bon et de pousser vers la lumière.

Océanne Kaluck

courage

En marchant

Le courage commence en silence, dans un souffle discret que personne n'entend. C'est cette voix timide, enfouie au fond de toi, qui murmure : « Fais-toi confiance... avance ».

Croire en soi-même, ce n'est pas se croire parfait, c'est accepter d'être humain et choisir quand même de continuer. Un jour, il faut arrêter de parler, arrêter d'imaginer, arrêter de remettre à demain. Un jour, il faut dire : « Vas-y, fonce ! » et faire le premier pas.

Chaque pas compte, même le plus petit, même celui que tu trouves insignifiant. Car chaque pas est un acte de courage, un pacte que tu signes avec toi-même pour grandir, apprendre et devenir.

Et sur ce chemin parfois fragile, la collaboration nous élève. Marcher avec les autres n'est jamais un signe de faiblesse, mais de sagesse. Car la grandeur n'existe vraiment que lorsqu'elle est partagée.

Bien sûr, tu croiseras des voix qui découragent, des regards qui jugent, des mains qui ne se tendent pas. Mais ton cœur, lui, sait. Il sait que persévérer demande plus de détermination que de force, plus de constance que de bruit.

La persévérance, c'est refuser d'abandonner même lorsque tout devient lourd, même lorsque les doutes deviennent des montagnes. Et si tu échoues... car l'échec fait partie du voyage... alors recommence.

Recommencer après être tombé, c'est la définition même du courage. C'est prouver au monde, et surtout à toi-même, que rien ne peut réellement t'arrêter tant que tu choisis de te relever.

Le courage n'est ni un éclat soudain, ni un moment héroïque. Le courage, c'est toi, aujourd'hui, maintenant, faisant un pas, un seul, puis un autre.

Et même si tu doutes, si tu avances malgré la peur, tu découvriras que tu es plus fort(e) que tu ne l'as jamais imaginé(e). Car le courage, c'est d'oser devenir soi.

Page blanche

Comme mon professeur me le disait durant ma onzième année : « Les moments où tu te sens le plus fatigué sont ceux où tu apprends le plus ».

J'avais de la misère à écrire les paroles d'une chanson. J'éprouvais beaucoup d'anxiété lors de la rédaction des mots que je devais écrire et chanter avec un groupe d'amis musiciens et avec qui j'allais jouer devant une foule à la fin de l'année scolaire. Cette responsabilité créative a entraîné beaucoup d'anxiété – car cette chanson serait mon propre ouvrage.

Malgré tout, j'ai oublié ces mots jusqu'aux examens universitaires, qui leur ont finalement donné tout leur sens. En réfléchissant à mes efforts, j'ai réalisé qu'après chaque travail accompli, un sentiment de soulagement et de gratitude m'envahit. Chaque travail présentait sa propre difficulté : la recherche, l'écriture sur une page blanche sans aide informatique, ou encore les nuits blanches consacrées aux travaux universitaires. Cette fatigue, bien que difficile, était toujours accompagnée d'un sentiment d'accomplissement.

Mon courage et mon amour pour l'école m'ont poussé dans cette direction, et aujourd'hui je me sens plus stable dans mon parcours. Après avoir presque terminé ce semestre pionnier dans une nouvelle institution, je ne prendrai plus jamais les mots de mon professeur pour acquis.



C'est l'expérience qui nous guide et dans la fatigue se trouvent nos rêves et nos motivations.

Le courage d'écrire

Sur une page blanche, j'ai posé mes silences,
Des phrases brisées, des élans sans défense.
Des mots en attente, comme un souffle retenu,
Qui cherchent un abri dans un monde inconnu.

J'écris sans certitude, j'avance sans lumière,
Mais chaque mot posé me rend un peu plus fier.
C'est une marche lente, souvent dans le brouillard,
Où le courage se cache derrière chaque regard.

Ce n'est pas une armure, ni un cri de victoire,
Mais une main tremblante qui réécrit l'espoir.
C'est le refus d'abandonner quand tout semble figé,
Le choix de continuer, même sans être guidé.

Avancer, ce n'est pas courir plus vite que l'ombre,
C'est porter son passé et en faire une onde,
Un mouvement discret, un souffle de mémoire,
Qui transforme les chutes en graines de victoire.

J'ai appris que le courage, c'est parfois écrire
Quand l'âme vacille, quand on voudrait fuir.
C'est croire en la voix qui monte en soi,
Même si personne ne l'entend, même une seule fois.

Alors j'écris, encore, toujours, sans armure,
Pour faire de mes failles une étrange ouverture.
Car écrire, c'est avancer.
Et avancer, c'est vivre – debout, même blessé.

L'écriture en français offre de

Racines et foi : le chemin de mon identité

L'identité, c'est ce qui fait de nous ce que nous sommes. Elle est un mélange de nos expériences, de nos valeurs, de notre culture, de nos croyances et de ce que nous ressentons au fond de nous. Elle nous aide à comprendre qui nous sommes et comment nous nous relions aux autres. Mon identité se construit à partir de mes origines, de ma nouvelle vie et de ma foi.

Comme chrétienne, je sais que je ne marche jamais seule. Dieu me guide même lorsque je ne comprends pas tout. Depuis que j'ai quitté mon pays pour vivre ailleurs, j'ai compris que mon identité se construit à la rencontre de mon passé, de mon présent et de ma relation avec Dieu.

J'ai grandi dans une famille chrétienne où l'on m'a appris l'amour, le respect et la patience. On m'a enseigné que Dieu donne la force quand nous n'en avons plus et que la prière peut nous aider à surmonter les difficultés. Ces valeurs font partie de moi. Même loin de ma première maison, elles restent profondément ancrées en moi. Elles me rappellent qui je suis et me donnent du courage dans les moments difficiles. Mes origines sont mes racines : elles me soutiennent dans tous les changements de ma vie et m'aident à ne jamais oublier d'où je viens.

Vivre dans un autre pays n'est pas facile. Il faut apprendre de nouvelles règles, découvrir d'autres cultures et parfois,

se sentir différente ou même seule. Il m'arrive de me sentir perdue ou isolée. Mais ma foi m'aide à avancer. La Bible m'enseigne que Dieu ouvre des chemins même lorsque nous ne savons pas où aller. Grâce à cette confiance, j'accepte le changement et je crois que ma présence ici a un sens. Ma nouvelle vie m'apprend à grandir et à m'adapter tout en restant moi-même. Chaque jour m'offre de nouvelles expériences qui me transforment peu à peu.

Mon identité se trouve dans l'équilibre entre mes deux mondes. Je suis la même personne, mais je grandis avec le temps. Je garde ma culture, ma foi et ma manière de prier. En même temps, je découvre ce que ce nouveau pays m'apporte : de nouvelles idées, de nouvelles rencontres et des possibilités que je n'avais pas imaginées. Cet équilibre n'est pas toujours facile. Il peut apporter de la nostalgie ou de la fatigue. Il m'arrive de me sentir tiraillée entre deux mondes. Pourtant cet équilibre me rend plus forte. Il me rappelle que Dieu peut construire ma vie dans plusieurs lieux à la fois, comme un arbre dont les racines plongent dans mon passé, tandis que les branches s'étendent vers l'avenir à la recherche de lumière et de croissance. Mon identité n'est pas fixe : elle évolue avec mes expériences tout en restant ancrée dans mes valeurs et ma foi.



Mon identité de chrétienne ne se sépare ni de mon histoire ni de mon avenir. Elle m'accompagne dans chaque pays et à chaque étape de ma vie. Elle me donne un ancrage solide même lorsque je me sens loin de tout. Elle m'aide à rester confiante et à croire que chaque expérience, même difficile, fait partie de ma construction. Je suis une personne en chemin, mais je sais que Dieu marche devant moi et m'aide à devenir celle que je suis appelée à être.

Duchesse Ayinkamiye

Mon identité se construit à partir de mes racines, de mes expériences et de ma foi. Elle grandit chaque jour et me guide dans ma vie. Elle est un mélange de mes origines et de mes nouvelles découvertes. Elle est vivante, en mouvement et elle m'accompagne toujours en me rappelant que je ne suis jamais seule.

identité

Lumière du Nord

Elle venait de Hearst, une petite ville du Nord,
Où les hivers sont longs mais les gens ont le cœur chaud.
Elle avait grandi avec la religion comme un réconfort,
Une présence douce qui l'accompagnait partout.

Puis au printemps 2023, tout a changé.
Les nouvelles à la télé parlaient de choses difficiles,
Des histoires qui faisaient mal, qui faisaient douter.
Elle s'est sentie trahie, perdue, fragile.

Elle aurait pu fermer son cœur,
Se dire que tout ça ne valait plus la peine.
Mais elle a choisi de continuer, malgré sa peur,
De chercher un peu de lumière dans toute cette peine.

Et on lui a demandé de partir loin,
De représenter son diocèse, celui de Hearst-Moosonee,
De traverser l'océan pour porter un message commun
Aux JMJ de Lisbonne, où tant de jeunes se réunissent.

Au Portugal, le soleil brillait très fort,
Les rues étaient pleines de chants et de joie.
Elle a senti son cœur s'alléger encore,
Comme si une petite flamme renaissait en elle,
tout droit.

Elle a rencontré des gens du monde entier,
Des sourires, des histoires, des espoirs partagés.
Et là, doucement, elle a commencé à comprendre,
Qu'on peut retrouver la lumière, même après
avoir pleuré.

Elle n'a pas oublié ce qui l'a blessée,
Mais elle a appris qu'on peut guérir, avancer,
Et croire encore en quelque chose de beau,
Même quand tout semblait perdu un peu plus tôt.

Fille du Nord, plus forte qu'avant,
Elle marche maintenant avec un cœur plus clair,
Car même quand la vie devient lourde un moment,

Il y a toujours un chemin pour reprendre l'air.

Laurie Chabot

amour

Entre deux terres

Je viens d'un endroit où la terre parle avant les hommes.
Un pays africain gravé dans ma peau,
Dans ma manière de marcher,
Dans l'accent qui me trahit quand je dis mon nom.

Immigrer, ce n'est pas seulement partir.
C'est apprendre à vivre avec un morceau de soi
resté derrière.
C'est porter un pays invisible dans sa valise,
Fait de souvenirs, de peurs, de chants et de
prières murmurées.

Ici, je reconstruis.
Je réapprends à exister dans un monde qui ne connaît
pas mon histoire.
On me demande d'où je viens,
Mais rarement ce que j'ai traversé pour être ici.

Mon identité est un pont.
Un pont entre l'Afrique et le Canada,
Entre la langue de mon enfance et celle de mon avenir,
Entre la nostalgie et l'espoir.

Je suis l'héritière de racines profondes
Et la bâtisseuse d'un avenir nouveau.
Je porte l'exil dans le cœur,
Mais aussi le courage de recommencer.
Être immigrant africain, ce n'est pas être perdu.
C'est être multiple.
C'est transformer la douleur en force,
Le silence en voix,
Et l'absence en rêve.

Je ne renie pas mes origines pour m'ancrer ici.
Je les plante dans ce nouveau sol,
Afin qu'elles deviennent un lieu d'avenir.

Le français, une langue qui m'est réellement maternelle

On me demande souvent quelle est ma langue maternelle. À cette question, la réponse semble évidente : je suis burundaise –ma langue maternelle est le kirundi. C'est la langue de mes premiers gestes, celle que j'ai absorbée sans effort en écoutant et en imitant mon entourage. Le kirundi est mon héritage le plus ancien, celui dont je suis fière, celui que je porte comme une évidence, presque comme un réflexe vital.

Mais si le kirundi est ma langue naturelle, le français, lui, est devenu ma langue maternelle au sens le plus intime et symbolique du terme. Car c'est la langue que ma mère m'a transmise avec passion, exigence et amour. Elle habite mon histoire, mes relations, mes forces comme mes fragilités, mes rêves d'enfant et mes ambitions d'adulte. Elle est l'outil qui me permet de me défendre, de me distinguer, de me définir.

Au Burundi, le français est la langue de l'école. Pourtant, sa qualité varie d'un établissement à l'autre. J'ai eu la chance d'étudier dans l'une des meilleures écoles du pays, ce qui m'a offert un accent soigné, une aisance certaine, l'image flatteuse (mais lourde à porter) de « l'élite francophone ».

Mais ma véritable singularité venait d'ailleurs : j'étais la fille de l'enseignante et inspectrice régionale de français. Pour ma mère, le français n'était pas seulement une langue de travail : c'était sa langue de pensée, sa langue de cœur, sa manière spontanée de s'adresser au monde. Elle avait bâti toute une carrière et toute une réputation sur la rigueur et la beauté de cette langue. Et son plus grand honneur était de pouvoir la transmettre à ses élèves... et surtout à ses enfants.

Je revois encore des inconnus m'arrêter dans la rue (reconnaissant en moi ses traits) pour me parler d'elle avec gratitude. Ils se souvenaient de sa précision, de son amour contagieux pour le français, de sa façon de donner à cette langue une dignité presque solennelle.

Moi, je connaissais aussi la mère qui trouvait toujours les mots justes pour complimenter, encourager ou même exprimer son désaccord : une langue aussi douce qu'autoritaire, aussi élégante qu'intransigente.

Et je me souviens des moments de doute, d'erreur, de maladresse dans une conjugaison ou une orthographe. Il suffisait d'un regard déçu de sa part pour que la soirée se transforme en longues heures d'exercices, de réécritures, de mise à niveau. Il était impensable que ses propres enfants ne se distinguent pas dans la langue qui avait façonné sa vie.

Heureusement, nous avons tout donné pour en être dignes et préserver la réputation qu'elle avait construite avec tant de dévotion.

Pour moi, le français est devenu un cordon ombilical : par cette langue, j'ai reçu les valeurs, les connaissances, les leçons, l'amour et l'équilibre nécessaires pour devenir la personne que je suis aujourd'hui. La francophonie, c'est le placenta symbolique dans lequel j'ai grandi : mon premier monde, celui qui m'a bercée, protégée et nourrie jusqu'à l'âge adulte. Elle a façonné mon identité en profondeur, et je la porte désormais au plus intime de moi-même.

Et la vie, avec son sens du symbole, m'a menée à des milliers de kilomètres du Burundi, jusqu'au Nord de l'Ontario, au Canada. Qui aurait imaginé que la fille de cette mère francophone, au cœur de l'Afrique, deviendrait un jour une porteuse active de la langue française en Amérique du Nord ?

À la question : te joindrais-tu à celles et ceux qui défendent cette langue et ses valeurs ?

Je réponds sans hésitation : absolument et avec honneur.

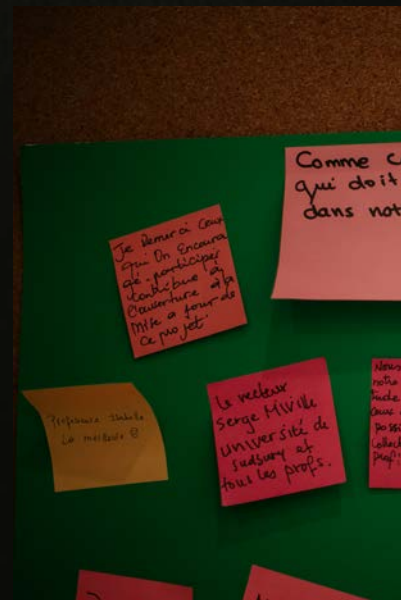
Ici, j'ai retrouvé le même esprit francophone qui animait ma mère et notre foyer. Alors oui : je suis chez moi. Chez moi dans cette langue, chez moi dans son histoire, chez moi dans l'héritage maternel qui continue de vivre à travers chaque mot que je prononce.

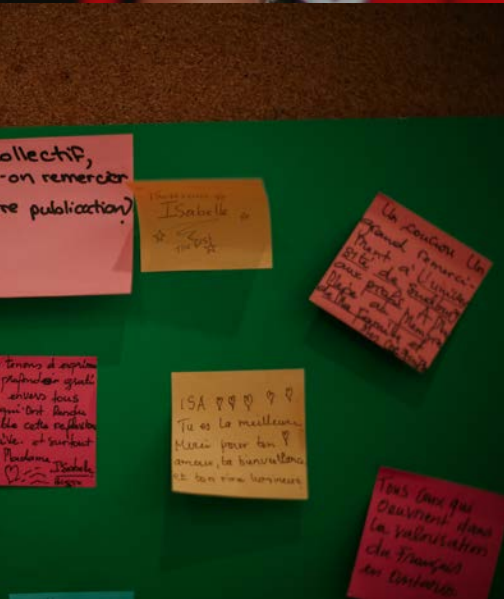


identité



amour





courage

Épilogue

s'exiler a de quoi de profond
de viscéral
le choix de rompre ses liens
se déraciner
de faire tabula rasa
de recommencer à nouveau

l'envie de fuir
de déguerpir
de sacrer son camp qui pogne comme une gastro
dont on pressent l'arrivée
une nausée sournoise qui s'installe qui hante
puis qui frappe tout d'un coup
qui nous jette à terre en priant que la douleur finisse

l'ancrage elle
inscrite dans nos os notre ADN
celle qui exige l'amour et le courage
nous pousse à trouver notre monde
oblige à faire communauté
avec l'espoir partagé d'un avenir meilleur

malgré le nombre de fois que je pense m'exiler
l'ancre autour de mon cœur m'oblige à rester
dans cette place qui n'est pas la nôtre
à laquelle j'appartiens plutôt que l'inverse
et ces jeunes qui ravivent les flammes de notre brasier
pour faire renaître ensemble notre folie collective

Alex Tétreault
Poète officiel du Grand Sudbury



L'équipe

Direction artistique

Isabelle Bourgeault-Tassé

Connor Lafortune

Alex Tétreault

Design

Jasmine Morin de

Black Smoke Rising Designs

Photographie

Isak Vaillancourt

Notre constellation

Soraya Belkadi

France Huot

Philippe Mathieu

Elsie Miclisse

Cécilia Rodríguez-Beaudoin

Notre communauté

Monique Beaudoin

Malika Berté

Matthieu Brennan

Stéphane Cormier

Lynn Cyr

Élise Leblanc

Geneviève Leblanc

David Lesbarrères

Serge Miville

Marie-Pierre Proulx

denise truax

Le Collectif 50 ans de fierté :

le prochain chapitre

Ivan Diro

Éva Irié

Pierre-André Kayembé

Ange Ngadjeu

Nos mécènes

Ces textes ont vu le jour grâce à un financement accordé dans le cadre de 50 ans de fierté! Ensemble pour demain, un projet de création collective qui souligne le 50e anniversaire du drapeau franco-ontarien.

Soutenu par le Bureau de la lieutenante-gouverneure de l'Ontario et l'Alliance culturelle de l'Ontario, avec l'appui du Conseil des arts de l'Ontario, du Gouvernement de l'Ontario et de TFO, ce projet a permis de rassembler et de faire rayonner nos voix à travers l'Ontario, le Canada et le monde.

Plusieurs autres partenaires ont cheminé avec nous – d'abord et surtout, l'Université de Sudbury, notre havre et refuge. Vous avez été les premiers à embarquer avec nous dans cette aventure et à nous permettre de briller.

Nous remercions également nos ami-e-s et partenaires du Centre de santé communautaire du Grand Sudbury, du Théâtre du Nouvel-Ontario (TNO), du Salon du livre du Grand Sudbury, de la Galerie du Nouvel-Ontario (GNO) et des Éditions Prise de parole, qui ont facilité l'accès à des espaces de création où nous avons pu prendre notre essor.

Enfin, merci à Postmedia et au Sudbury Star – ainsi qu'au journal Le Voyageur – pour la photo du tout premier lever du drapeau franco-ontarien en 1975.

Miigwech. Merci. Mesi. Matondo. Tanemirt. Murakoze.



ACO ALLIANCE
CULTURELLE
DE L'ONTARIO



ONTARIO ARTS COUNCIL
CONSEIL DES ARTS DE L'ONTARIO
an Ontario government agency
un organisme du gouvernement de l'Ontario

Ontario 



Université
de Sudbury

SALON LIVRE  **GRAND
SUDBURY**



Théâtre du Nouvel-Ontario

prise
de parole

